

Francis LAFFERRIÈRE

La philosophie
du
j'm'en f[😊]utisme

Essai

Francis LAFFERRIÈRE

La Philosophie du j'm'en
foutisme

© Francis LAFFERRIÈRE, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3832-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PREFACE

Le j'm'en foutisme est une manière d'être, de voir les choses, ou de ne pas les voir, c'est selon, un comportement décalé qui dérange, qui irrite, et qui classe les auteurs de ce trouble social dans une case estampillée « marginaux » avec tout ce que cette identité colporte de ressentiments et de rejet. Or, cette façon de se comporter mérite que l'on s'y attarde le temps de comprendre que ce qui semble traduire une indifférence chronique aux choses de la vie n'est que le reflet visible d'une sensibilité exacerbée qui se doit d'être mise sous cloche.

Cette protection face aux misères du monde, qu'elles soient physiques ou morales, traduit plus un refus qu'une volonté. Refus d'en faire partie. Refus d'être fourmi. Refus d'être un maillon de la chaîne. Refus de participer à ce tourbillon frénétique qui emporte, casse, brise, broie les êtres fragiles incapables de se mettre à l'abri.

Là où la majorité des humains traduit son expression sociale par la volonté de faire, volonté d'exister parmi les autres, volonté d'exprimer ses convictions, le j'm'en foutiste reste dans sa bulle et refuse d'ouvrir la porte.

Il était donc intéressant de glisser un œil par le trou de la serrure. Quelle traduction peut être faite de cette marginalisation affirmée qui semble si critiquable au premier abord, mais si intéressante, et, osons le dire, si réjouissante et passionnante à l'analyse. Car il apparaît bien vite que cette expression est le fruit d'une philosophie particulièrement enrichissante. Et jubilatoire.

Vous n'aimez pas la philo ? ça tombe bien. Vous aimez la philo ? ça tombe mieux.

Les plus grands philosophes ont tous apporté leur pierre à l'édification d'une structure mentale équilibrée. Chacun d'eux a décortiqué, analysé les imperfections comportementales pour colmater les brèches apparues çà et là. Tous ont fait œuvre de guide, de lumière. Tous ont été importants pour ceux qui naviguaient les yeux bandés dans les méandres de l'existence. Mais aucun d'entre eux n'a été d'un quelconque secours à un j'm'en foutiste. Car ce dernier possède en lui, d'une manière innée, la réponse à toutes les questions angoissantes, à toutes les perturbations sociétales, à toutes les interrogations de l'âme humaine quant aux réponses qui doivent être apportées en urgence : il s'en

fout !

Il s'en fout, non pas par désintérêt de l'autre, par une expression narcissique perverse qui le priverait d'empathie ; non, il s'en fout car il possède ce détachement instinctif qui lui fait relativiser les choses afin de les alléger, les rendre plus digestes, plus consommables à son cœur ultrasensible.

Il vit sa vie tranquille et équilibrée que lui procure son discernement originel qui le met à l'abri des ulcères jusqu'à la fin de ses jours. Il se contrefout des clins d'œil grossiers que lui lancent les alouettes publicitaires et les gourous infirmiers de nos âmes sensibles. Le j'm'en foutiste est sorti du rang le sourire aux lèvres et n'a nulle envie de caqueter au milieu d'une bassecour emplumée et prétentieuse où il n'a rien à faire. Les débats sur la gérance du poulailler le laissent imperturbablement distant. Et quand un nouveau coq plus séduisant que les autres fait pâmer ses congénères, il s'amuse de cette illusion collective et part de son côté picorer loin du tumulte.

Notre monde moderne a créé les conditions parfaites pour générer du déséquilibre. Au cours des décennies, des siècles et des millénaires qui ont vu peu à peu le chasseur-cueilleur se transformer en bipède ventru irritable, l'homme a vu sa caverne envahie par des écrans capteurs et ses capacités de chasse fortement diminuées depuis que sa nourriture lui arrive par transporteur à bicyclette.

Le j'm'en foutiste, lui, n'a rien changé au cours des siècles. Il n'est monté sur aucune barricade, n'a fait partie d'aucune campagne napoléonienne, n'a coupé aucune tête et n'a eu recours à aucune aide psychologique puisqu'il n'a jamais perdu son équilibre inné.

Il adapte son mode de vie, mais en aucune manière son mode de pensée. Son seul guide est sa voix intérieure qui lui souffle à l'oreille de rester dans son lit.

Le monde change, pas lui. Il vit comme un cas contact, en gardant ses distances. Pour ne pas boucher ses artères mentales avec le gras de l'information indigeste, il consomme sain en triant les lentilles médiatiques et en les épiçant de sourires pour leur donner de la saveur.

Cette force intérieure est un atout puissant. Car le j'm'en foutisme équilibre, assainit, irradie, et permet d'affronter le monde avec sagesse et sérénité. Si s'en foutre ouvre la porte aux critiques malveillantes des éternels torturés, la même porte laisse s'échapper les angoisses, les mal-être, les crises de nerfs et les prises de tête.

Le j'm'en foutisme n'est pas une religion. Il ne fait appel à aucun prosélytisme car il ne se transmet pas. On peut essayer d'y adhérer, mais la greffe est sujette à

rejet si le porteur n'est pas natif du même univers. Pour être un j'm'en foutiste, il faut être né dans les étoiles d'où on regarde le monde piailler et s'étriper en se demandant s'il est vraiment sérieux. Du haut de son perchoir lunaire, le j'm'en foutiste sourit. Béatement. Primairement. Il sait qu'il n'est porteur d'aucune vérité. Il en est même certain. Ça a l'air peu, mais c'est beaucoup.

Le j'm'en foutisme est une façon détachée d'être intégré sans y être. Le j'm'en foutisme est une philosophie de vie qui apporte une réponse à toutes les perturbations existentielles. Ce livre vous servira peut-être de révélateur. Il fera peut-être de vous un initié. Quant à devenir un adepte, cela dépendra de la somme de culpabilité que vous avez téléchargée dans votre ordinateur central.

Ce livre est un anti-virus, mais une mise à jour régulière ne sera pas superflue. Car nombreuses seront les occasions de vous rappeler qu'on ne plaisante pas avec les choses sérieuses. Il sera donc pour vous un sas de dépressurisation. Et si les petits cochons ne vous ont pas encore mangé, ils vont avoir du mal à y arriver dorénavant, car ils n'auront plus de prises sur vous. Vous allez vivre sur un nuage où les pieds ballants vous regarderez s'agiter les éternels angoissés et les diffuseurs de misère polluer ce monde d'où vous vous êtes échappé in-extremis. Vous aurez la quiétude de ceux qui ont enfin compris que l'important, c'est de s'en foutre !

LA MUSIQUE QUI MARCHE AU PAS

« Le jour du quatorze juillet, je reste dans mon lit douillet
La musique qui marche au pas, cela ne me regarde pas. »

En deux phrases, Georges BRASSENS pose le sujet et définit le j'm'en foutisme d'une manière assez provocatrice.

Il est amusant de savoir qu'il emboîte le pas de Montesquieu qui pensait que « c'est une chose extraordinaire que toute la philosophie consiste dans ces trois mots : Je m'en fous. »

Il serait tentant avec ce raccourci radical d'envoyer les philosophes au fond de la classe, près du radiateur.

Car écrire une réflexion sur la philosophie du j'm'en foutisme peut effectivement paraître comme une tâche inutile. Il semble de prime abord que le résultat de ce travail d'investigation ne s'adresse à personne.

Ni à ceux qui possèdent en eux les préceptes de cette philosophie, qui la pratiquent depuis leur premier biberon et qui donc se foutent royalement de la perception qui en est faite.

Ni aux intellectuels qui auront bien du mal à accepter que leurs précieuses analyses restent en friche dans les cerveaux asséchés de ces âmes bâties qui ont l'outrecuidance de s'en foutre... et de le revendiquer de surcroît.

Ni aux nombreuses fourmis laborieuses investies d'une mission divine au sein de groupements associatifs ou de partis politiques libérateurs, qui ne peuvent donc qu'être horrifiés du manque de conscience de ceux qui restent dans leur lit douillet le jour du quatorze juillet.

Ce traité ne peut pas non plus intéresser ceux qui ont vu Dieu et qui en sont les apôtres éternels alors que le j'm'en foutiste n'a rien vu et se fout totalement de savoir si Jésus est le fils, Marie la mère, et le Saint-Esprit l'ami de passage.

Cet exposé qui ne s'adresse à personne serait-il donc une fumisterie intellectuelle ? C'est envisageable. Et c'est bien là tout son charme. Car il constitue un contrepied formidable à toutes les idées reçues, les dogmes empilés sur les rayonnages de notre vie intérieure, la culpabilisation lancinante que nous inculquent nos sociétés perverses et la lente mise au pas de nos libertés de vivre,

de penser et d'agir. Les « ceux qui savent » seront indignés de ce manque de reconnaissance. Ils jetteront ce traité dans un des nombreux brasiers que leur savoir a allumé et repartiront haranguer les foules bêlantes de joie, persuadées d'avoir trouvé parmi eux leur chef, leur guide, leur bonheur.

Quant à ceux qui s'en foutent, ils fermeront leur porte à double tour pour ne pas être dérangés par la musique qui marche au pas. Leur sommeil de bienheureux ne les rendra pas fiers. Ils ne l'ont jamais été et ne le seront jamais. Ils sont eux, simplement. Avec l'élégance de la discrétion. Sans prosélytisme aucun. Sans conviction aucune. Si ce n'est de n'emmerder personne. Quoique... les braves gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux !

ÊTRE CON MAIS HEUREUX

La philosophie du j'm'en foutisme ne déroge pas au principe premier de la philosophie universelle qui consiste à réunir les éléments de structure mentale et physique qui créent les conditions de l'épanouissement personnel. Sauf que cette philosophie n'est pas issue de la conscience. Ses adeptes en ont intégré les principes d'une manière innée. Et c'est là un élément essentiel pour la compréhension de cette philosophie à l'opposé de toutes les autres car elle n'est pas basée sur un courant de pensées, mais sur une absence totale d'analyses qui font passer les j'm'en foutistes pour des idiots. Ils ne s'en offusquent pas puisqu'ils considèrent que l'important sur cette terre n'est pas d'être intelligent, mais d'être heureux. Ce qui nécessite une certaine protection mentale vis-à-vis des critiques péremptoires de ceux qui considèrent que l'intelligence est essentielle à la structure sociale des peuples.

Le j'm'en foutiste quant à lui, fait plutôt parler son instinct. Cette conduite guidée par sa voix intérieure le met, tels les animaux, sur le chemin de la sagesse primitive. Il sera marginalisé. Critiqué. Mais rien ne pourra totalement s'opposer à son bonheur de vivre car il a inclus dans son identité cette caricature de benêt, et il en rit car il s'en fout. Il ne réfutera jamais cette accusation malveillante. Il ne répliquera jamais que la belle intelligence de celui qui a inventé la bombe atomique ne peut être plus enviable que celle du pêcheur à la ligne. Il ne s'offusquera de rien puisqu'il sait qu'il ne fait pas partie du même monde. Il vit sur une autre planète loin des pollutions terrestres qui pourraient parasiter son bonheur de vivre. Être pris pour un idiot le fait sourire, tel l'idiot du village dont il se sent si proche. Et pour cause.

Comme lui, l'idiot du village a un avis tranché sur tout : il s'en fout !

Son bonheur repose sur son inconscience qui le met hors de portée des perturbations terrestres. Il vit sur un nuage où personne ne peut venir le perturber. Il est heureux. Simplement. Sans culpabilisation. Sans analyse. Il est primitivement heureux. Végétativement heureux.

Le principe de l'évolution des espèces ne le concerne pas. Il représente la perfection monolithique. L'aboutissement de toute la recherche philosophique de l'espèce humaine. La concrétisation mentale de tout ce que les mouvements de

développement personnel, de tout ce que les gourous de toutes tendances magnifient et enseignent : la quête du bonheur. D'une manière innée. Sans aucune réflexion. Sans aucune recherche. Sans aucun travail mental. Le ravi du village baigne dans une sérénité totale et parfaite. Il ne répond pas aux questions, il ne réfléchit pas au sens des choses, il ne fait pas de commentaires péremptaires, il est hermétique à la pression, d'où qu'elle vienne, puisqu'il possède son bouclier anti-stress : il s'en fout !

Toutefois, cette marginalisation ne démontre nullement un manque d'empathie. L'idiot du village n'est-il pas le seul à parler aux oiseaux ? ne le voit-on pas caresser l'âne dans son enclos ? ne prend-il pas le temps de regarder longuement les étoiles pour y puiser une énergie cosmique qui remet à jour son positionnement terrestre ? celui d'un trois fois rien qui vit sur une planète parmi des centaines de milliards d'autres. Et ce benêt solitaire, qui n'a pas subi les perturbations induites par nos sociétés modernes, traduit par l'humanité dont il fait preuve auprès des animaux le vrai message de la vie, celui de l'aide et de la protection, celui tout simplement de l'humanité, tel que nous devrions l'avoir conservé à l'esprit mais que la marche au pas et au son du clairon a brouillé au point de le rendre illisible au citoyen googlisé.

Les animaux, eux, ont gardé leur part d'instinct et de survie. Ils ne craignent pas l'idiot du village car il dégage une sérénité, un rayonnement apaisant traduit par son sourire identitaire, et cela les rassure et les pousse à l'échange. Les chiens errants sont ses amis, et les êtres invisibles qui colonisent l'espace viennent échanger avec lui dans un monde où l'accès est impossible pour qui n'a pas les clés.

Le j'm'en foutiste et l'idiot du village sont des cousins germains. Ils ont du sang commun et se comprennent sans se parler. Ils se respectent aussi. Car ils partagent le même univers joyeux, la même inconscience apaisante dans une bulle stérile où les ondes malveillantes ne peuvent pénétrer.

Être considéré comme un idiot leur apporte un grand apaisement car cela les libère d'une obligation de représentation sociale. Ils ne s'affichent pas. Ils sont ce qu'ils sont : des êtres heureux de sourire, d'aimer et de jouir de la vie. Ils ne recherchent pas la mise en valeur à travers un métier prestigieux ou une culture outrancière qui caresserait leur égo. Le fait d'être prétendument idiots leur permet de placer leur joie de vivre dans du formol. L'érosion du temps ne les affectera nullement.

Le véritable idiot, par contre, est toujours plein de certitudes. L'idiot sait tout mieux que quiconque. Et comme il n'a aucune conscience de sa bêtise, il est